

1 - Les rôles domestiques et professionnels sont-ils interchangeables ?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1 - LES ROLES DOMESTIQUES ET PROFESSIONNELS SONT-ILS INTERCHANGEABLES ?

17 ANS: VA VOIR MAMAN, PAPA REPASSE

D'après leurs réactions aux douze photos qui leur ont été présentées, l'image que se font les adolescents interrogés¹ de la répartition des fonctions familiales et sociales entre les sexes est globalement progressiste. Comme le dit si bien cet apprenti mécanicien sur automobiles devant la photo de l'homme qui repasse : « Un couple est fait pour partager le travail au logis ». Une apprentie dessinatrice en bâtiment lui fait écho, à propos de l'inversion des rôles professionnels traditionnels (une directrice dictant son courrier à un secrétaire) : « Un garçon ne doit pas forcément être un patron ; il est au même niveau que les femmes. »

En tenant compte de l'ensemble de la réponse et des éventuels commentaires fournis par chaque élève sur chaque photo, nous avons classé les différentes attitudes adoptées en cinq catégories : attitude de complètement égalitaire (E), attitude à connotation égalitaire, c'est-à-dire avec des nuances (E'), attitude complètement stéréotypée (S), attitude à connotation stéréotypée (S'), attitude « différenciée » (D). Cette dernière catégorie regroupe les réactions caractérisées par un clivage entre une attitude de principe égalitaire et une attitude stéréotypée quant à la mise en situation personnelle de l'adolescent interrogé. Exemple (il s'agit des réponses d'un apprenti dessinateur à propos de la photo montrant un père qui linge son bébé) : « Trouves-tu cette scène normale ? » « Oui, il est normal qu'un père s'occupe de son bébé » « T'imagines-tu en train de faire ça plus tard ? » « Pas tellement, je ne suis pas assez délicat ». En excluant du total des réponses reçues un petit nombre de réponses fantaisistes et de non-réponses, on arrive, chez les garçons à 56 %² de réponses à tendance égalitaire (E + E') et à 35 % de



Un garçon ne doit pas forcément être un patron.

Photo R. Gorissen

réponses à tendance stéréotypée (S + S'). Les filles, elles, vont beaucoup plus loin : 76 % de réponses à tendance égalitaire (E + E') et 17 % de réponses à tendance stéréotypée (S + S'). Les pourcentages manquants pour arriver à 100 % sont ceux des réponses « différenciées ».

LABORANTINES EN TÊTE

Bien entendu, on peut imaginer que le score vraiment remarquable de l'attitude égalitaire chez les jeunes filles est dû au bon niveau scolaire (du moins supposé !) des élèves interrogées.

Mais une analyse par classes de nos résultats révèle que l'émergence des attitudes progressistes n'est pas nécessairement liée à l'ampleur du bagage scolaire. Chez les gymnasiennes, qui appartiennent à la soi-disant élite de l'enseignement secondaire, le pourcentage des réponses à tendance égalitaire est inférieur à celui des apprenties : 72 % contre 75 % chez les dessinatrices et 81 % chez les laborantines.

Même schéma chez les garçons : 48 % de réponses égalitaires chez les gymnasiens, 52 % chez les apprentis mécaniciens et 65 % chez les apprentis

dessinateurs et laborants réunis (ces derniers étant au nombre de deux et ne pouvant prétendre à former un groupe à part).

L'explication de ce paradoxe doit peut-être être recherchée dans l'influence du milieu familial. En effet, indépendamment de l'idéologie plus ou moins progressiste ou plus ou moins conservatrice professée dans les différentes classes sociales, on peut supposer que le modèle de répartition des rôles entre les sexes reçu par les élèves du gymnase est souvent plus traditionnel, sur le plan des faits, que celui reçu par les élèves des écoles professionnelles, issus de familles plus modestes où le salaire de la femme est une nécessité, et où chacun est obligé de mettre la main à la pâte à la maison.

« IL A INTERET, SINON... »

Aussi bien chez les gymnasiens que chez les apprentis dessinateurs (les deux seuls groupes où la proportion des filles et des garçons est comparable) les filles sont plus progressistes que les garçons. Visiblement, ces jeunes filles ont intégré la notion de parité des sexes, et démarrent dans l'existence avec la ferme inten-

¹ 21 gymnasiens (13 filles et 8 garçons), 13 apprentis dessinateurs en bâtiment (6 filles, 7 garçons), 13 apprentis laborants en biologie (11 filles, 2 garçons) et 15 apprentis mécaniciens (15 garçons).

² Tous les pourcentages sont arrondis à l'unité supérieure ou inférieure.

exclusif femmes suisses

Réactions aux 12 photos présentées (gymnasiens et apprentis (garçons) en tout 32 sujets)

Classement par ordre croissant des % S + S' **	Total des réponses comptées (sans A)	D		E + E'		S + S'	
		Total	% *	Total	% *	Total	% *
Femme clown	31	0	0	27	87	4	13
Directrice G / Secrétaire H	22	0	0	18	82	4	18
Père qui linge son bébé	28	2	7	20	72	6	21
Championne cycliste	29	5	17	17	59	7	24
Homme qui fait la vaisselle	32	0	0	24	75	8	25
Homme qui repasse	30	4	13	17	57	9	30
Homme éducateur dans une garderie	30	12	40	6	20	12	40
Homme qui fait la lessive	30	2	7	16	53	12	40
Père qui sert à table	25	1	4	12	48	12	48
Femme qui répare les fils électriques	32	0	0	16	50	16	50
Femme ingénieur sur un poteau	30	4	13	11	37	15	50
Fauteuil d'avion	31	0	0	7	23	24	80

tion de défendre leurs acquis. Ainsi, cette apprentie dessinatrice qui, guère effarouchée par la femme ingénieur sur un poteau, défend le droit de chacun à faire « le métier qu'on aime ». Ainsi, cette gymnasiennne énergique, à propos de l'homme qui repasse : « Trouves-tu cette scène normale ? » « Tout-à-fait » « Imagines-tu ton mari ou ton copain en train de faire ça plus tard ? » « Il a intérêt, sinon... »

Sinon ? Tout le problème est là. Quelle sera la réaction de ces adolescentes lorsqu'elles seront confrontées aux réalités de la vie d'adulte ? Quand elles devront péniblement concilier « le métier qu'on aime » et l'éducation des enfants ? Quand elles se rendront compte qu'il est impossible de remettre perpétuellement en question l'harmonie d'un couple pour des histoires de casseroles pas lavées ? Mademoiselle, ne vous mettez pas en ménage avec ce garçon de votre classe qui acceptera de faire la lessive seulement « si je suis célibataire et sans fric ! » Combien seront-elles, à pouvoir rester fidèles aux principes de leurs 17 ans ? Et combien des garçons à tendance progressiste mettront-ils en pratique leurs bonnes résolutions quand ils vivront en couple ?

A ces questions, il est bien évidemment impossible de répondre, le comportement des générations actuelles ne permettant pas de préjuger de celui des générations futures. Cependant, la comparaison des réactions enregistrées photo par photo fournit un complément d'information intéressant, en montrant où se situent les principales zones de résistance à la tendance égalitariste qui se dégage des résultats globaux.

La photo qui recueille le plus grand nombre de réponses à tendance stéréotypée est celle du fauteuil d'avion (photo en p. 14). A la question de savoir si l'occupant de ce siège, momentanément absent, est un homme ou une femme, 24 garçons sur 31 (80 % des réponses comptées) et 21 filles sur 29 (69 % des réponses comptées) répondent qu'il ne peut s'agir que d'un homme. On peut objecter que ce consensus ne signifie pas grand-chose, dans la mesure où les références à l'image classique de l'homme d'affaires (attaché-case, whisky, cigarillos...) sont très contraignantes pour l'interprétation. Mais la femme ingénieur des télécommunications (photo en p. 14), autre exemple d'anomalie dans le domaine professionnel, passe elle aussi plutôt mal. 15 garçons sur 30 (50 % des réponses comptées) et 9 filles sur 27 (33 % des réponses comptées) ont une réaction de rejet. De plus, toutes les réponses valables restantes ne peuvent être rangées sous la rubrique « égalitaire », puisque cette photo a suscité un certain nombre de réactions « différenciées » : 4 chez les garçons et 6 chez les filles.

Réactions aux 12 photos présentées (gymnasiennes et apprenties (filles), en tout 30 sujets)

Classement par ordre croissant des % S + S' **	Total des réponses comptées (sans A)	D		E + E'		S + S'	
		Total	% *	Total	% *	Total	% *
Père qui linge son bébé	28	0	0	28	100	0	0
Femme clown	30	0	0	30	100	0	0
Championne cycliste	30	9	30	20	67	1	3
Homme éducateur dans une garderie	28	1	3	26	93	1	4
Directrice F / Secrétaire H	25	0	0	23	92	2	8
Homme qui fait la lessive	29	2	7	25	86	2	7
Père qui sert à table	28	0	0	26	93	2	7
Homme qui repasse	29	4	14	21	72	4	14
Homme qui fait la vaisselle	30	0	0	26	87	4	15
Femme ingénieur sur un poteau	27	6	22	12	45	9	33
Femme qui répare les fils électriques	29	0	0	16	55	13	45
Fauteuil d'avion	29	0	0	8	28	21	72

* Les pourcentages sont arrondis

** S + S' = réponses à tendance stéréotypée E + E' = réponses à tendance égalitaire
D = réponses « différenciées » A = réponses inclassables

exclusif femmes suisses

FAIBLES FEMMES

Deux exemples de ces réponses « différenciées » (il s'agit dans les deux cas de gymnasiennes): « Penses-tu que c'est un métier qui va bien pour une femme ? » « Si elle est sportive, robuste, pas délicate, et qu'elle se sent attirée par ce métier, oui » « Choisirais-tu ce métier si tu le pouvais ? » « Non, je n'ai pas les qualités ci-dessus et je ne me sens pas du tout attirée par ce métier ».

Aux mêmes questions, une autre élève

réponses comptées chez les garçons (18 %) et 2 sur 25 des réponses comptées chez les filles (8 %). Mais attention ! Comment se fait-il, justement, qu'il n'y ait que 22 réponses valables chez les garçons (ils étaient 32 à participer à l'enquête) et que 25 réponses valables chez les filles (elles étaient 30) ? Cette photo est celle par rapport à laquelle on constate le plus grand nombre de non-réponses ou de réponses inclassables. Quatre des huit garçons gymnasiens s'en sortent soit par une pirouette (« J'espère

suscite plus de 40 % de réactions négatives chez les garçons (alors qu'elle est quasi-unanimement acceptée par les filles). Il s'agit, bizarrement, de celle qui présente une famille à table, avec le père qui apporte le repas (photo en p. 19). Douze garçons sur 25 (48 % des réponses comptées) se rebiffent avec plus ou moins d'énergie. Ainsi cet apprenti mécanicien : « Je trouve que c'est très bien si le mari s'intéresse à faire la cuisine, mais il ne faut pas que ce soit une habitude ». Est-ce parce que la fonction nourricière a, aux yeux des garçons, une connotation féminine très forte ? Est-ce parce que cette photo est la seule de la série « domestique » qui met en scène de manière visible une inversion des rôles (la femme, assise, se fait servir) ? Dans le domaine professionnel, nous avons vu qu'une telle inversion suscite plus d'embarras que d'opposition.

Ici aussi, d'ailleurs, nous avons dû exclure de nos comptes un certain nombre de réponses inclassables (7 pour être



Plutôt pour les hommes.

de la même classe répond « Pourquoi pas ? », puis : « Non, parce que c'est un métier qui demande trop de résistance physique ».

A noter que nous n'avons qualifié de « différenciées » que les réponses où le clivage entre l'opinion de principe et la mise en situation personnelle nous paraissait significatif (nous avons exclu en particulier, toutes les réponses où la motivation principale de ce décalage était le choix d'une autre profession, réponses que nous avons classées sous E ou E').

Autre activité impliquant, pour les femmes, une forme d'accès au « monde des hommes » : réparer les fils électriques. Là, la résistance est encore plus nette chez les filles (13 sur 29, représentant 44 % des réponses comptées, pensent que c'est l'affaire des hommes). Les garçons qui partagent cette opinion sont 16 sur 32, donc 50 % de réactions négatives, comme pour la femme ingénieur.

La seule image qui semble infirmer l'hypothèse d'une réticence à la promotion professionnelle ou technique des femmes est celle qui montre une directrice dictant son courrier à un secrétaire : seulement 4 réactions négatives sur 22

qu'il a appris à écrire), soit par des développements fumeux qui ne permettent pas de dégager une opinion. De même, 6 mécaniciens sur 15 pratiquent l'esquive, avec plus ou moins d'impertinence. Côté filles, même attitude chez 4 gymnasiennes et une laborantine. Embarras devant le changement de camp du pouvoir ?

Quoi qu'il en soit, les réponses à connotation égalitaire resteraient majoritaires, à propos de cette photo, même si leur pourcentage était calculé par rapport à l'ensemble des élèves interrogés. Ceci semble prouver que les aptitudes intellectuelles des femmes sont désormais largement reconnues chez les jeunes, alors que la méfiance subsiste, y compris chez les filles, envers leurs aptitudes physiques et techniques. C'est un progrès par rapport aux générations précédentes.

HIERARCHIE PAS MORTE ?

En ce qui concerne la démarche complémentaire à celle que nous venons d'examiner, à savoir l'accès des hommes au « monde des femmes », une seule des photos ayant trait à ce problème



Une question de dignité. Photo R. Gorissen

précis), dont certaines traduisent un trouble certain devant le bouleversement des rapports hiérarchiques. Encore un apprenti mécanicien : « Je pense que c'est dimanche, que la femme est fatiguée et que son mari est galant ». Au vu de leur ambiguïté, nous n'avons pas voulu classer les réponses de cet ordre sous la rubrique « stéréotypée » ; on ne peut cependant s'empêcher de remarquer l'effort désespéré qui y est tenté pour



Je n'aurais pas la patience.

Photo R. Gorissen



Oui, bien sûr... mais pas moi !

remettre le monde à l'endroit malgré les évidences : on peut accomplir une tâche féminine par galanterie sans déchoir de sa virilité, ce qui arrive par contre quand on l'accomplit par devoir...

Cela étant dit, répétons-le : abstraction faite des réponses non comptabilisées, le taux d'opposition au partage de l'autorité est plus fort autour de la table familiale qu'autour du bureau directeur.

Langer un bébé, faire la lessive, faire la vaisselle, repasser : les réactions négatives s'échelonnent entre 0 et 15 % pour les filles, 21 et 40 % chez les garçons. Concordance entre les sexes à propos du père qui linge (photo en p. 20) : le total des réponses à tendance stéréotypée est le plus bas chez les uns comme chez les autres (nul chez les filles). Les nouveaux pères sont arrivés. Le décalage le plus important se creuse dans le tambour de la machine à laver : 12 garçons sur 30 (40 % des réponses comptées) contre seulement deux filles sur 29 (7 %) supportent mal la vision d'un homme noyé dans le linge sale.

QUESTION DE DIGNITE

« Il n'est pas évident qu'un homme sache se servir d'une machine à laver le linge », plaide cet apprenti dessinateur. Mais ses condisciples filles sont impitoyables. Une seule lui donne raison. La seule autre fille de cette classe d'âge qui est du même avis est une gymnasiennne. « Imagines-tu ton mari ou ton copain en train de faire ça plus tard ? » « Non, je trouverai que c'est à moi de le faire. C'est presque une question de dignité ». Une autre réponse de la même jeune fille, à propos du repassage, éclaircit que c'est bien de la dignité de l'homme, et non de celle de la femme, qu'il est question.

On ne peut que rester perplexes devant une motivation impliquant un tel degré d'auto-dévalorisation.

40 %, comme pour la lessive, c'est également la proportion des réactions négatives masculines face à la seule photo qui montre un homme en train d'exercer une activité typiquement féminine en milieu professionnel : s'occuper des enfants dans une garderie. Ils sont 12 garçons sur 30 à opposer une ferme résistance. Ainsi ces trois apprentis mécaniciens : « Je ne supporte pas les gamins » « Je n'aurais pas la patience » « Je pense

qu'une femme s'occupe mieux des enfants ». De plus, les réponses « différenciées » sont nombreuses (12 sur 30), montrant que beaucoup de garçons se sentent tiraillés entre un idéal égalitaire théorique et une incompatibilité qu'ils s'efforcent de percevoir comme personnelle. Quant aux filles, une seule sur 28 éprouve la même dualité. C'est cette gymnasiennne qui, après avoir admis que s'occuper des enfants peut être une profession masculine, avoue qu'elle n'aimerait pas la voir exercer par son mari ou son copain. « J'aurais peur qu'il soit un peu mièvre, attendri à la vue du moindre petit enfant, et qu'il ne sache parler que de ça ».

IMAGE D'OUVERTURE

Parmi les quatre photos qui suscitent le taux le plus bas de réponses stéréotypées figurent, aussi bien chez les filles que chez les garçons, celle de la femme clown (photo en p. 15) et celle de la femme cycliste. Mais cette dernière, si elle ne suscite pas d'opposition ouverte, recueille, chez les filles, le plus fort taux de réponses différenciées (30 %, soit 9 réponses D). Tout se passe comme si gymnasiennes et apprenties ne voulaient pas gâcher l'image d'ouverture mentale qu'elles se plaisent à donner d'elles-mêmes, sans pour autant se résoudre à s'engager personnellement dans une activité perçue comme masculine.

En résumé : consensus relatif chez les deux sexes quant à la dévalorisation des capacités techniques et de la résistance physique des femmes (et aussi sans doute, quant à la nécessité de préserver un certain idéal de la femme « propre et soignée »), mais divergence en matière de remise en cause de la hiérarchie familiale traditionnelle (le maniement du linge sale ayant une connotation plutôt humiliante que n'a pas celui des assiettes grasses, et qui fait faire au repassage un meilleur score que la lessive !) et en matière de masculinisation d'une profession féminine comme celle d'éducatrice de la petite enfance.

A ce propos, une curiosité qui n'en est peut-être pas une : les garçons se ruent avec un bel enthousiasme sur les couches-culottes de leur propre progéniture (72 % de réponses positives pour le père qui linge), mais rechignent à s'occuper, professionnellement, des enfants des autres. Peut-être parce qu'il s'agit d'une profession mal payée et sans prestige, alors que la prise en charge de ses propres enfants peut constituer une forme de partage d'un pouvoir domestique autrefois réservé aux femmes ?

Non, décidément, il vaut mieux ne pas anticiper sur les comportements futurs des unes et des autres. Rendez-vous dans dix ans dans les foyers et sur les lieux de travail de ces adultes de demain.

10 ANS : L'AGE-BETON

Les purs et durs du « chacun à sa place », c'est dans les deux classes de 4^e primaire que nous les avons trouvés.¹ Sur l'ensemble des réponses comptées : 37 % seulement de réactions à tendance égalitaire chez les filles, et 36 % chez les garçons ; 56 % de réactions à tendance stéréotypée chez les filles et 59 % chez les garçons.

Première constatation : le décalage entre les opinions des filles et des garçons est mince. En revanche, filles et garçons réunis, celui qui sépare les enfants de la commune ouvrière et ceux de la commune résidentielle est significatif. Pour les réponses à tendance égalitaire, 41 % dans la commune ouvrière contre seulement 32 % dans la commune résidentielle ; pour les réponses à tendance stéréotypée, respectivement 53 et 62 %. L'hypothèse avancée ci-dessus concernant la différence du modèle familial en milieu modeste et en milieu aisé se trouve renforcée par ces chiffres.

Encore plus intéressant : en milieu populaire, les filles sont plus progressistes que les garçons (47 % de réponses à tendance égalitaire chez les filles, 36 % chez les garçons, et respectivement 46 et 59 % pour les réponses à tendance stéréotypée). C'est le schéma que nous avons trouvé partout chez les adolescents. Mais, en milieu aisé, c'est l'inverse qui se produit : 29 % seulement de réponses à tendance égalitaire chez les filles contre 35 % chez les garçons, et respectivement 63 et 59 % de réponses à tendance stéréotypée.

LA PALME DU CONSERVATISME

Les filles de la 4^e primaire du quartier résidentiel remportent donc la palme du conservatisme, toutes catégories confondues ! Comme si l'appartenance à un milieu bourgeois renforçait les inhibitions et le sentiment d'auto-dévalorisation qui caractérisent les filles de cet âge. Les filles de familles modestes auraient-elles plus l'occasion que leurs camarades des beaux quartiers de développer une certaine indépendance de jugement ?

Les zones de blocage par rapport à une évolution dans le sens de la parité hommes-femmes sont en partie les mêmes que celles que nous avons trouvées



C'est un homme parce que les affaires ne sont pas rangées.

chez les adolescentes, avec une coloration plus intense. Les trois images qui suscitent le plus de réactions stéréotypées, aussi bien chez les filles que chez les garçons, sont le fauteuil d'avion, la femme ingénieur des télécommunications et la femme qui répare les fils électriques, qui remportaient déjà le tiercé gagnant du conservatisme chez les élèves des grandes classes.

A propos du fauteuil d'avion : « C'est un homme, parce que les affaires ne sont pas rangées », dit un garçon. Touchant aveu d'un défaut masculin qui ne donne pas trop de complexes, le désordre... La femme ingénieur affole (presque) tout le monde, soit 17 filles sur 19 (90 % des réponses comptées) et 14 garçons sur 19 (74 % des réponses comptées). C'est un métier trop dangereux, trop dur, trop sale pour les femmes, précisent plus de la moitié des réponses négatives, garçons et filles confondus.

A noter, à propos de cette photo, une réponse que nous avons classée sous la rubrique « différenciée », parce qu'elle exprime une approbation de principe, mais qui en dit long sur les opinions de son auteur (un garçon) : « Penses-tu que c'est un métier qui va bien pour une femme ? » « Oui ». « Aimerais-tu que ta femme ou ta copine exerce ce métier ? Pourquoi ? » « Non, parce qu'elle doit faire le ménage et s'occuper des enfants ». Une déclaration impensable chez un gymnaste ou un apprenti (même si sans doute certains n'en pensent pas moins...)

Les filles placent en 4^e position, au palmarès de l'inacceptable, la coureuse cycliste (12 réactions négatives sur 21,

soit 57 % des réponses comptées). Ce résultat confirme l'hypothèse selon laquelle le 0 % de réponse stéréotypée enregistré chez leurs aînées cache des résistances que les adolescentes n'osent pas afficher. A 10 ans, en revanche, la franchise prime.

TRAVAILLER EN GARDERIE : JAMAIS !

Quant aux garçons, ils réservent une réaction de rejet identique à celle suscitée par la femme ingénieur à l'homme éducateur dans une garderie. Quelques commentaires : « Je n'aurais pas assez de patience » « Les enfants, ça crie, et après on a des maux de tête » « Ça a l'air minable » « On ne gagne pas assez de sous ». Quand on vous parlait de franchise...

Contrairement à leurs aînées, les filles sont, elles aussi, assez réticentes face à cette image, même si leur 50 % de réactions négatives (10 sur 20 réponses comptées) fait bonne figure face au pourcentage impressionnant des garçons. L'une d'elles exprime exactement la même idée que l'adolescente citée plus haut : elle n'aimerait pas que son mari ou son copain exerce cette profession « parce qu'il arriverait et me parlerait des bêtises que les enfants ont faites ».

La scène de la directrice dictant son courrier à un secrétaire homme, en revanche, suscite moins d'opposition chez les garçons (4 réponses stéréotypées sur 16, soit 25 % des réponses comptées) que chez les filles (mêmes chiffres que pour l'homme éducateur). C'est un phénomène intéressant : contrairement à ce qui se passe chez les adolescentes, les filles de 4^e primaire ont une attitude identique envers ces deux exemples symétriques d'inversion des rôles professionnels : une femme directrice et un homme travaillant avec des enfants



Trop dangereux pour une femme.

¹ En tout 22 filles et 19 garçons

exclusif femmes suisses

Réactions aux 12 photos présentées (4^{es} primaires (garçons), en tout 19 sujets)

Classement par ordre croissant des % S + S' **	Total des réponses comptées (sans A)	D		E + E'		S + S'	
		Total	% *	Total	% *	Total	% *
Femme clown	19	0	0	18	95	1	5
Directrice F / Secrétaire H	16	0	0	12	75	4	25
Père qui linge son bébé	19	2	10	11	58	6	32
Homme qui fait la lessive	18	1	5	7	39	10	56
Homme qui fait la vaisselle	19	0	0	8	42	11	58
Père qui sert le repas	18	0	0	7	39	11	61
Championne cycliste	18	1	5	5	28	12	67
Homme qui repasse	18	1	5	4	22	13	73
Femme ingénieur sur un poteau	19	2	10	3	16	14	74
Homme éducateur dans une garderie	19	4	21	1	5	14	74
Fauteuil d'avion	18	0	0	2	11	16	89
Femme qui répare les fils électriques	19	0	0	1	5	18	95

Réactions aux 12 photos présentées (4^{es} primaires (filles), en tout 22 sujets)

Classement par ordre décroissant des % S + S' **	Total des réponses comptées (sans A)	D		E + E'		S + S'	
		Total	% *	Total	% *	Total	% *
Père qui linge son bébé	22	4	18	11	50	7	32
Femme clown	21	0	0	14	67	7	33
Femme qui fait la vaisselle	20	0	0	12	60	8	40
Père qui sert le repas	20	0	0	12	60	8	40
Directrice F / Secrétaire H	20	0	0	10	50	10	50
Homme éducateur dans une garderie	20	2	10	8	40	10	50
Homme qui fait la lessive	22	3	14	8	36	11	50
Homme qui repasse	21	3	14	6	28	12	57
Championne cycliste	21	4	19	5	24	12	58
Femme qui répare les fils électriques	22	0	0	5	23	17	77
Femme ingénieur sur un poteau	19	1	5	1	5	17	90
Fauteuil d'avion	22	0	0	2	9	20	91

* Les pourcentages sont arrondis

** S + S' = réponses à tendance stéréotypée E + E' = réponses à tendance égalitaire
D = réponses « différenciées » A = réponses inclassables

(50 % de réponses négatives dans les deux cas).

Les garçons, eux, affichent, pour la scène directrice-secrétaire, le pourcentage le plus bas d'oppositions après celui suscité par la femme clown, et en revanche repoussent à la quasi-unanimité l'image de l'éducateur. Le cas de la femme directrice est le seul où les résultats des garçons sont numériquement comparables dans les deux classes

d'âge (18 % de réponses stéréotypées chez les grands et 25 % chez les petits). Décidément, la femme cadre fait beaucoup moins peur aux garçons que la femme technicienne, dont l'impact sur le plan physique est sans doute beaucoup plus fort que celui d'une gratte-papier. Mais les réticences de leurs camarades filles confirment une tendance certaine à la soumission dans les rapports avec l'autre sexe.

MENAGE : NON MAIS

En ce qui concerne les tâches généralement dévolues aux femmes dans le foyer, on constate une belle unanimité à la fois entre les sexes et entre les classes d'âge à propos des soins aux enfants. Ici aussi, en effet, comme chez les adolescents, le pourcentage d'opposition à la participation paternelle est bas, si on le compare avec les autres, et identique chez garçons et filles : 32 %.

Pour les activités proprement ménagères (lessive, repassage, vaisselle, repas) les pourcentages des réponses stéréotypées s'échelonnent, chez les garçons, entre 55 % et 72 %, chez les filles entre 40 % et 57 %, avec un ordre un peu différent de celui qu'on trouve chez les adolescents. Par exemple, l'homme qui repasse effarouche plus les garçons



D'accord pour les femmes clowns.

de 4^e primaire que le père qui sert à table, et passe moins bien, chez les filles, que celui qui fait la lessive — alors que le contraire était vrai respectivement chez les filles et les garçons des grandes classes.

Comme chez les adolescents, il n'y a donc pas de véritable clivage entre les activités impliquant l'entrée des femmes dans le « monde des hommes » et celles impliquant l'entrée des hommes dans le « monde des femmes ». Ce sont d'autres critères, notamment ceux liés aux notions de valorisation et de dévalorisation, qui déterminent les résultats. On pourrait par ailleurs se demander pourquoi les deux points sensibles apparus chez les garçons gymnasiens et apprentis (le côté un peu répugnant de la lessive, impliquant une certaine déchéance de la dignité virile, et le bouleversement de la hiérarchie traditionnelle incarné par la femme qui se fait servir) ne ressortent pas chez les élèves de 4^e. Mais ces fines analyses analytiques perdent vraiment toute signification dans le contexte d'un conservatisme aussi massif et généralisé que celui de cette classe d'âge. Tout au plus peut-on supposer que certaines valeurs symboliques attachées aux gestes et aux postures ne sont pas perceptibles à 10 ans comme elles le sont à 17.